



Belgique - België
P.P. - P.B.
1040 Bruxelles 4
Brussel
BC 4848

La Lettre de la Communauté

34^e année – 1^{er} trimestre 2009 – n° 102
Numéro d'agrément postale: P 302010
Bulletin trimestriel de l'association sans but lucratif
La Communauté du Christ Libérateur
Rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles

La Communauté du Christ Libérateur
Groupe de chrétiens, gay et lesbiennes – asbl
Adresse: rue du Marché-au-Charbon, 42, 1000 Bruxelles
Téléphone: 0475/91.59.91 – Courriel: ccl@ccl-be.net
Compte bancaire: 068-2113124-06
Fonds de solidarité: 088-2110984-65
Site internet: <http://www.ccl-be.net/>
Membre cofondateur de la FAGL

Nos activités générales

Week-ends de réflexion sur différents thèmes et recollections. Participation à la *Gay Pride*. Animation d'une veillée de prière pour les malades du sida. Souper de Noël. Réunion de prière : à Bruxelles, le 1^{er} vendredi du mois, à 19h00.

Les antennes locales

Bruxelles : bxl@ccl-be.net

Réunion mensuelle le deuxième dimanche du mois à 19h00 à 1000 Bruxelles.

Liège : liege@ccl-be.net

Réunion mensuelle le dernier vendredi du mois de 19h à 21h30 pour partager nos expériences, nos témoignages, notre vécu. Participation à la veillée de prière dans l'esprit de Taizé certains vendredis.

Namur-Luxembourg : namur@ccl-be.net

À la fois, lieu d'accueil, de convivialité et de dialogue, l'antenne Namur-Luxembourg de la CCL se réunit à Assesse, chaque troisième vendredi du mois, à 19h30.

Services communautaires

La Lettre de la Communauté : bulletin trimestriel de l'association.

Entretiens possibles avec un prêtre, un pasteur ou un animateur, sur demande.

Permanence téléphonique : n'hésitez pas à demander toutes les informations sur nos rencontres, nos activités, les associations sœurs et amies, les lignes d'écoute téléphonique, etc. Vous pouvez former le 0475/91.59.91. En cas d'absence, laissez un message sur la boîte vocale.

Les articles de la *Lettre* n'engagent que leurs auteurs. Ils n'expriment pas nécessairement la position du conseil d'administration ni de l'éditeur responsable

Éditeur responsable :A. Fohal, Square de Noville 11/1, 1081 Bruxelles.

Le mot du CA

Il est vivant !

Doucement nous marchons vers Pâques et dans ce matin-là, une parole retentit : Il est vivant !

Incrédules peut-être, nous nous mettons pourtant en route, car, quels que soient les évènements, il faut bien avancer.

Et sur la route, quelqu'un nous rejoint. Il marche avec nous, mais parfois, nos yeux sont trop lourds et nos cœurs chagrins pour pouvoir le reconnaître. Nous pouvons être enfermés dans le regard méprisant des autres. Nous pouvons être tant blessés par les paroles affûtées de ceux qui croient connaître la seule vérité.

Avançant avec nous, Il se fait reconnaître en nous expliquant l'Écriture et en nous partageant le pain. « Tu as du prix à mes yeux. Choisis donc la vie ! Ma grâce te suffit. Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre. C'est un exemple que je vous ai donné. Aimez-vous comme je vous ai aimés... »

Avançant avec nous, Il nous indique un chemin de liberté et se dévoile comme notre libérateur.

Notre communauté a choisi de le reconnaître aussi comme Christ. C'est un acte de foi qu'ensemble nous posons. C'est un acte d'amour que nous vivons et voulons partager.

Ce Christ Libérateur doit se réjouir de notre communauté et nous ne doutons pas qu'il dise : elle est vivante ! Je l'ai rencontrée. Vivante !

Vivante parce que, juste avant Noël, nous avons manifesté notre désaccord profond face aux vœux pontificaux et un communiqué a été diffusé. Cela nous a valu une invitation à l'émission animée par Jean-Pol Hecq *Et Dieu dans tout cela* au cours de laquelle Claude nous a représentés avec le talent que nous lui connaissons. Le dossier de cette Lettre revient sur cet épisode.

Vivante, parce que nos antennes sont fortifiées et que de nouveaux visages viennent nous rejoindre.

Vivante parce que nous étions plus des deux tiers des membres présents ou représentés lors de notre dernière assemblée générale.

Vivante parce que ses membres sont habités de propositions pour qu'elle le soit encore plus.

Il est un fait que notre communauté n'est vivante que de la vie de chacun de nous qui la composons. Si nous faiblissons, les antennes s'en ressentiront. Mais si nous faiblissons, nous croyons qu'un Souffle nouveau nous sera envoyé.

En effet, il n'est pas possible que notre Libérateur nous abandonne puisqu'il a dit : « Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je suis au milieu d'eux... »

A chacune et à chacun, une très bonne fête de Pâques !

Avec notre amitié,

Alain, Ben et Vincent

La vie de la Communauté

Le CA

Le CA a ces derniers mois pris le temps de préparer l'AG, en particulier le rapport d'activités et les propositions de modifications statutaires et de règlement d'ordre intérieur.

Nous avons préparé aussi un budget et clôturé les comptes de l'année 2008.

Pour cela, nous avons fait le point sur les cotisations non-payées en 2008 et sur les rentrées des cotisations pour l'année 2009.

Il a fallu aussi se pencher sur la question des assurances pour les membres lors des activités. En effet, nous sommes obligés de nous assurer en responsabilité civile au cas où un problème surgirait.

Nous avons également envisagé le calendrier des activités communes pour l'année 2009 : la journée de réflexion spirituelle à la Pairelle le 29 mars, un week-end de retraite en novembre à Wavreumont, le souper de Noël.

Il est vrai que la responsabilité du CA est d'anticiper pour que les choses soient possibles en temps voulu (par exemple, réserver les chambres au monastère, prévoir les intervenants potentiels et les contacter, etc.)

Antenne de Bruxelles

Compte rendu de la réunion du 11 janvier 2009.

Pour la première rencontre de 2009, j'avais souhaité - au-delà des congratulations d'usage - interpeller chacun sur la grave crise économique qui nous frappe depuis plusieurs mois. Non pas sous l'angle du pouvoir d'achat ou de la précarité, d'autres s'en chargent mieux et souvent à coups de torrents de salive souvent gaspillée.

Mais, plus simplement plus directement, j'ai demandé aux présents de réfléchir et de dire avec simplicité qui venait immédiatement à leur esprit comme « prochain », dans la vie de tous les jours. Les nombreux témoignages étaient si variés et parfois inattendus qu'on ne peut tout simplement les résumer. Certains constitueront à coup sûr des thèmes précis de prochaines rencontres.

Même si au café du commerce, il est de bon ton de dire ou d'affirmer que « les pédés ne s'intéressent qu'à leur (bas)-ventre », je peux dire avec force qu'à la régionale, un grand souci de l'autre est présent dans la vie quotidienne.

Compte rendu de la réunion du 8 février 2009.

Pour cette rencontre, il a semblé important au conseil d'administration que chaque régionale débatte du discours de vœux de Noël de Benoît XVI, fête qu'il demandait de célébrer avec ferveur tout en prononçant quelques condamnations au passage...

Pour que chacun se sente correctement informé, j'ai fait parvenir copie du communiqué de la CCL ainsi que le podcast de l'émission de radio sur laquelle étaient notamment intervenus Claude Vandevyver et José Davin.

J'ai souhaité que la réunion soit animée par Michel Biart qui avait fait de nombreuses recherches internet sur le sujet et qui nous a aussi éclairés sur le suivi du projet franco-brésilien de déclaration de l'ONU sur la volonté de voir l'homosexualité décriminalisée dans le monde. Les deux événements se sont en effet télescopés dans les médias et dans beaucoup d'esprits.

Alain et Michel nous ont narré le cheminement du texte du communiqué, Claude nous a résumé l'émission de radio et ensuite de

nombreux détails ont été précisés par les uns et les autres SANS oublier que ce soir-là, j'avais aussi invité Luc Legrand comme témoin externe, lui le militant de 30 ans de lutte gaye à Bruxelles, athée convaincu, mais qui a toujours suivi la vie de la Communauté avec sympathie.

J'ai alors quitté la salle de discussion avec Étienne en abandonnant le rôle de Marie à Michel pendant que nous allions jouer celui de Marthe dans la cuisine pour réchauffer des pâtes sur la vieille gazinière. Elles ont été rapidement dévorées après déjà un long échange, mais qui ne signifie pas la fin des combats.

Compte rendu de la réunion régionale du 8 mars 2009.

Cette troisième réunion de l'année avait le « privilège » de suivre deux assemblées générales de la ccl-asbl; je remercie donc les courageux qui ont encore participé à cet échange même si, « lâchement abandonnés » par Dominiek, nous n'avons pu étancher notre soif qu'avec l'eau de Vivaqua...

J'avais proposé aux participants de nous interroger sur notre rapport aux étrangers, pas nécessairement au niveau de la problématique des sans-papiers ou des clandestins en général, mais plutôt sur celui des gays et des lesbiennes et, pour aider à la discussion, j'avais suggéré les questions suivantes :

- faut-il militer que pour que pour les gays/lesbiennes étrangers qui sont opprimés dans leurs États, puissent se réfugier dans nos pays(occidentaux) ou au contraire les aider à se faire reconnaître dans leur propre société ?
- épouseriez-vous un(e) étranger(e) gay ou lesbienne pour le/la faire venir en Belgique ? Hébergeriez-vous un étranger gay clandestin ?

J'avais aussi proposé de nous interroger sans tabou sur les figures mythologiques des gays étrangers que véhicule le cinéma porno mais, à part un témoignage, cette question est restée à l'écart de la discussion...

Après deux intéressantes contributions d'Alain (sur le vécu de deux gays guatémaltèques) et de Michel (sur le vécu des gays à Dakar), il est apparu rapidement que les attitudes étaient fort diverses quant

aux réponses à donner aux questions, chacun des intervenants donnant soit des réponses positives ou négatives généralement pour des motifs liés à la situation personnelle ou professionnelle. Le mariage blanc ou la cohabitation dans ces cas fait manifestement débat, même si Michel nous a presque convaincus que si Jésus revenait aujourd'hui sur terre pour actualiser sa prédication, il ajouterait dans le discours sur la montagne (dans le building) : « J'étais clandestin et vous m'avez épousé » !!

Marc

Antenne de Liège

En décembre dernier, nous avons eu deux activités : la première fut la veillée de prière œcuménique co-organisée avec le vicariat Évangile & Vie de l'évêché de Liège, la Communauté Sant'Egidio et l'Église Protestante Unie de Belgique, à l'occasion de la Journée mondiale de lutte contre le sida le 1^{er} décembre. Elle se déroula en l'église St Lambert à Verviers et rassembla une quarantaine de personnes.

Comme l'année précédente, cette veillée fut présidée par Mgr Jousten. Quelques chants de Taizé furent entrecoupés de prières, témoignages, intentions et lecture des Béatitudes.

La seconde activité de décembre de notre antenne fut la participation le 29 décembre, à une des veillées de prières organisée au Heysel à l'occasion des Rencontres Européennes (voir article de Roger).

La réunion de janvier 2009 a été consacrée à l'émission radio « Et Dieu dans tout ça » du 11 janvier, à laquelle un membre de notre association avait participé. A notre tour, nous avons débattu sur les textes et discours du Pape ainsi que sur les différents arguments émis par les invités de l'émission radio.

Étant déjà dans la période de Carême lors de la réunion de février, nous avons choisi comme thème : « Revenir à l'essentiel ». Qu'est-ce que l'essentiel pour chacun d'entre-nous ? Étant tous différents, nous avons chacun nos priorités. Pour certains, c'est l'attention envers les autres, l'attention aux relations d'amitié ; pour d'autres, c'est être bien dans sa peau ; pour d'autres encore c'est être heu-

reux en ayant une vie où on parvient à avoir un équilibre entre la vie professionnelle, sentimentale, amoureuse et les relations amicales. Ils nous arrivent parfois de trop investir dans une de ces composantes au détriment des autres et là, ça ne va plus, il faut revenir à l'équilibre. L'essentiel c'est aussi pour l'un ou l'autre : vivre le moment présent, car on veut parfois tout avoir en même temps. Bien sûr, ce qui nous semble essentiel aujourd'hui ne le sera peut-être plus demain ; l'essentiel varie avec le temps. Je terminerai par une phrase entendue ce soir là : « Ce n'est pas important de savoir ce qu'est l'essentiel mais de le vivre ».

Vincent

L'Antenne de Liège à « la Capitale »

Comme notre date de réunion mensuelle, pour rappel le dernier vendredi du mois, tombait juste après Noël, il n'était pas opportun d'envisager de se réunir à la date prévue.

Actualité oblige, l'un des membres de notre groupe a proposé que nous nous rendions à Bruxelles dans le cadre de la Rencontre européenne de Taizé. L'acceptation fut unanime sur le principe.

Dans les faits, c'est à quatre que nous nous sommes retrouvés au Heysel, le lundi 29 décembre. Deux d'entre nous ont pris le train pour l'aller, afin de ne pas être nuisible à l'environnement, ainsi nous ne pouvions pas être assimilé à des « pollueurs »...

Comme nous étions tôt, nous avons pu choisir notre place au centre de ce Palais 12, où le décor nous a permis d'être à l'aise directement : en gros plan l'arc-en-ciel dominait, eh oui, on pense à nous... Comme pour les veillées sida à Liège, nous avons pu profiter également de l'icône de Jésus avec « le disciple qu'il aimait ».

Le décor est ainsi planté dans ce palais improvisé en lieu de prière où l'orange domine toujours et où la chaleur tant humaine qu'énergétique ne faisait pas défaut.

Tous les ingrédients étaient là pour que notre moment de prière soit une vraie réussite.

Et pour couronner notre sentiment de bien-être de départ, les mots d'accueil du frère Aloys furent de préciser que personne n'est exclu de l'amour de Dieu. Rien de plus réconfortant après les propos du pape quelques jours plus tôt.

Cette communion nous a fait du bien, parce qu'avec d'autres, nous avons partagé la prière, les chants et aussi la vie de Dieu en chacun de nous. Il n'y avait pas de différence, nous formions un même corps dans le Christ, Lumière intérieure.

Après ces moments de fraîcheur, d'Évangile, de paix et de confiance du cœur, nous avons continué notre soirée en nous dépaysant encore un peu plus. C'est la Chine qui nous a permis de nous retrouver autour d'un repas où le partage fut de mise puisqu'un menu différent pour chacun a permis de goûter à tout.

Voilà comment le mot « communion » nous a poursuivi durant toute cette soirée !

Pour le groupe de Liège, le « frère » Roger



Antenne de Namur-Luxembourg

Je rentre de la réunion de mars et je me sens bien. Comme d'habitude j'ai retrouvé les membres d'Assesse dans une ambiance conviviale. C'est vrai que la plupart se voient seulement une fois par mois, mais ces retrouvailles se font toujours dans la joie. Depuis quelques réunions une belle dynamique anime notre petit groupe : quelques « gays postiers » de la région de Liège se joignent régulièrement à notre antenne. Aujourd'hui encore deux nouvelles têtes ont participé à notre réflexion. Les thèmes de réunion qui ont été : « la déportation des homosexuels, est-ce un génocide ? » animée par Marc en janvier, « le silence » débattu avec Alexandre en février et « quelques questions autour de l'homo-parentalité » posées par Vincent en mars, ont apporté un bel échange d'idées. A la grande joie de tous, ces réunions se terminent toujours autour d'un bon repas préparé par un des membres et partagé par la vingtaine de personnes souvent présente. A ce moment, l'échange d'idée souvent se poursuit mêlé de franches parties de rires. Mon voisin de table me disait venir avec plaisir à Assesse à cause de cette ambiance mélangeant aussi bien les personnes que les idées.

Bernard

Activité à venir

Une journée de détente-massage est prévue à la ferme de Vévy Wéron. Tout le monde y est le bienvenu. Cette activité sera pratiquée dans le respect de chacun. Sa finalité est de nous permettre de nous accueillir les uns les autres jusque dans notre dimension corporelle, en nous apprenant à toucher et à nous laisser toucher.

La participation financière dépendra du nombre de participants. Afin de permettre au maximum de personnes intéressées d'y participer, diverses dates sont proposées, à savoir les 2 ou 3 mai, le 1er juin (lundi de Pentecôte) ainsi que les 6 ou 7 juin. La date qui aura recueilli le plus de suffrage sera retenue.

Les personnes intéressées peuvent me contacter au plus vite au 0477/32.84.09 pour m'indiquer la date qui leur conviendrait.

Pierre

DOSSIER

Prises de positions vaticanes au sujet de l'homosexualité et des questions de genre

Le 22 décembre dernier, Benoît XVI présentait ses vœux à la Curie romaine. Cérémonie habituelle avant Noël au cours de laquelle le discours se doit de faire écho aux événements importants de l'année écoulée et projette quelques perspectives pour l'année qui vient.

Après avoir parlé, entre autres, des Journées mondiales de la jeunesse, des deux voyages aux États-Unis et en France, après avoir rappelé l'importance du synode des évêques, consacré à la Parole de Dieu, le pape poursuit son discours en parlant de l'Esprit Saint et de la création.

Et dans ce passage, il fustige le « mépris de la création » et affirme, notamment : « Ce qu'on exprime souvent et ce qu'on entend par le terme *gender*, se résout en définitive dans l'auto émancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur. »

Le discours des vœux de Benoît XVI est arrivé quelques jours après la décision vaticane de ne pas se joindre à une déclaration en faveur de la dépénalisation universelle de l'homosexualité, lue par l'ambassadeur d'Argentine le 18 décembre devant l'Assemblée générale de l'ONU. La position du Saint-Siège a fait réagir bon nombre d'associations et autorités à travers le monde.

Face à tout cela, Michel nous a fait parvenir un projet de communiqué qui, grâce aux nombreux courriels échangés, a pu être finalisé et transmis à la presse le 24 décembre, veille de Noël.

Ce communiqué a valu à la communauté d'être invitée par Jean-Pol Hecq dans son émission « *Et Dieu dans tout ça ?* » du 11 janvier dernier. C'est Claude qui nous y a représentés, faisant preuve, une fois, de plus de sa maîtrise des questions et de la clarté de son expression.

Le pape adresse ses vœux 2009 à la Curie (22 décembre 2008)

Messieurs les cardinaux,
vénérés frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce,
chers frères et sœurs !

(...)

L'Esprit Saint

La joie comme fruit de l'Esprit Saint. Nous sommes ainsi arrivés au thème central de Sydney qui était, précisément, l'Esprit Saint. Dans cette rétrospective, je voudrais aussi mentionner de manière résumée l'orientation implicite de ce thème. En gardant à l'esprit le témoignage de l'Écriture et de la Tradition, on reconnaît facilement quatre dimensions du thème « Esprit Saint ».

1. Il y a tout d'abord l'affirmation qu'il vient à notre rencontre dès le début du récit de la création : on y parle de l'Esprit créateur qui plane sur les eaux, qui crée le monde et le renouvelle sans cesse. La foi dans l'Esprit créateur est un contenu essentiel du Credo chrétien. Le fait que la matière contient en soi une structure mathématique, est pleine d'esprit, est le fondement sur lequel reposent les sciences de la nature modernes. Ce n'est que parce que la nature est structurée de manière intelligente, que notre esprit est en mesure de l'interpréter et de la remodeler activement. Le fait que cette structure intelligente provienne du même Esprit créateur, qui nous a donné à nous aussi l'esprit, comporte à la fois un devoir et une responsabilité. Dans la foi envers la création se trouve le fondement ultime de notre responsabilité envers la terre. Celle-ci n'est pas simplement notre propriété, que nous pouvons exploiter selon nos intérêts et nos désirs. Elle est plutôt un don du Créateur qui en a dessiné les structures intrinsèques et qui nous a donné les signes d'orientation que nous devons suivre comme administrateurs de sa création. Le fait que la terre, l'univers, reflètent l'Esprit créateur, signifie également que leurs structures rationnelles qui, au-delà de l'ordre mathématique, deviennent presque palpables dans l'expérimentation, contiennent en elles-mêmes également une orientation éthique. L'Esprit qui les a façonnés, est plus que mathématique - c'est le Bien en personne qui, à travers le langage de la création, nous indique la route de la voie juste.

Le mépris de la création est contre la vérité

Étant donné que la foi dans le Créateur est une partie essentielle du Credo chrétien, l'Église ne peut pas et ne doit pas se limiter à transmettre uniquement le message du salut à ses fidèles. Celle-ci a une responsabilité à l'égard de la création et doit faire valoir cette responsabilité également en public. Et en le faisant, elle ne doit pas seulement défendre la terre, l'eau et l'air comme des dons de la création appartenant à tous. Elle doit également protéger l'homme contre la destruction de lui-même. Il est nécessaire qu'il existe quelque chose comme une écologie de l'homme, comprise de manière juste. Il ne s'agit pas d'une métaphysique dépassée, si l'Église parle de la nature de l'être humain comme homme et femme et demande que cet ordre de la création soit respecté. Ici, il s'agit de fait de la foi dans le Créateur et de l'écoute du langage de la création, dont le mépris serait une autodestruction de l'homme et donc une destruction de l'œuvre de Dieu lui-même. Ce qu'on exprime souvent et ce qu'on entend par le terme « *gender* », se résout en définitive dans l'auto émancipation de l'homme par rapport à la création et au Créateur. L'homme veut se construire tout seul et décider toujours et exclusivement seul de ce qui le concerne. Mais de cette manière, il vit contre la vérité, il vit contre l'Esprit créateur. Les forêts tropicales méritent, en effet, notre protection, mais l'homme ne la mérite pas moins en tant que créature, dans laquelle est inscrit un message qui ne signifie pas la contradiction de notre liberté, mais sa condition. De grands théologiens de la Scolastique ont qualifié le mariage, c'est-à-dire le lien pour toute la vie entre un homme et une femme, de sacrement de la création, que le Créateur lui-même a institué et que le Christ – sans modifier le message de la création - a ensuite accueilli dans l'histoire du salut comme sacrement de la nouvelle alliance. Le témoignage en faveur de l'Esprit créateur présent dans la nature dans son ensemble et de manière particulière dans la nature de l'homme, créé à l'image de Dieu, fait partie de l'annonce que l'Église doit apporter. Il faudrait relire l'encyclique *Humanae Vitae* à partir de cette perspective : l'intention du Pape Paul VI était de défendre l'amour contre la sexualité en tant que consommation, l'avenir contre la prétention exclusive du présent et la nature de l'homme contre sa manipulation.

Communiqué de la CCL suite au discours du pape Benoît XVI

En cette veille de Noël, alors que nous célébrons avec ferveur, reconnaissance et joie cet événement inouï de l'incarnation de Dieu dans notre humaine condition, les plus hautes autorités de l'Église catholique ont une nouvelle fois sciemment décidé de proclamer haut et fort le mépris dans lequel elles tiennent les homosexuels.

Non content de ne pas s'être associée au vote de l'ONU sur la dépénalisation de l'homosexualité, l'Église catholique apporte des arguments pour encourager les persécutions qui frappent les homosexuels dans le monde. Nous ne ferions rien de moins que de mettre en danger la planète! La confusion des sexes constituerait une menace aussi grave pour la survie de l'humanité que les changements climatiques. L'Église estime que les tenants des théories du « gender » (périphrase censée nous désigner) ne font rien d'autre que de nier la loi naturelle. *"Si les forêts tropicales méritent notre protection, l'homme (...) ne la mérite pas moins"*, a-t-il résumé avant de plaider une fois de plus pour le mariage, *"lien de toute la vie entre un homme et une femme"*.

Mieux vaut en rire sans doute, ainsi que nous le suggère un des membres fondateur de notre association de chrétiens homosexuels en remarquant : *« Il est évident que l'évêque de Rome, en grande robe dans son palais baroque, assis comme un dieu vivant sur un trône doré, revêtu d'étoffes rouges, de fines fourrures blanches et de broderies diverses, est un représentant parfait de "l'ordre naturel de la création"... et d'ajouter :*

« Plus sérieusement, il est affligeant de voir ce que le responsable de la plus importante Église chrétienne fait du message évangélique. Comme l'a écrit Loisy il y a une centaine d'années: "Ils attendaient le Royaume de Dieu, et c'est l'Église qui est venue" »...

Un autre membre, écrivant personnellement au porte-parole des évêques de Belgique a remarqué :

« ...Aujourd'hui, les plus hautes autorités de l'Église ne résistent pas à ce qui devient une manie d'offenser et de blesser profondément des personnes déjà tellement marquées par ce qu'il leur est donné à vivre.

Ce soir, j'ai envie de hurler quand je lis que le Pape y voit une menace contre l'humanité et qu'en même temps les études les plus sérieuses montrent que le taux de suicide chez les jeunes homosexuels est de 4 à 7 fois plus élevé que chez les autres et que les mêmes études (aux USA, au Canada, en France) démontrent que c'est l'homophobie qui en est la cause. »

Il faut encore ajouter le refus du Vatican de s'associer à la dépénalisation universelle de l'homosexualité. Quand on sait combien de régimes parmi les plus douteux utilisent cela de par le monde pour torturer et tuer des homosexuels....

*Je mets au défi un chrétien pétri d'évangile d'expliquer pourquoi l'Église continue à soutenir de facto la **'PÉNALISATION'** de l'homosexualité.*

En ces tristes circonstances, nous chrétiennes et chrétiens homosexuels, voulons rappeler à tous que le Message de l'Évangile est une bonne nouvelle annoncée aux pauvres et aux affligés, que le discours des Béatitudes prononcé par Notre Seigneur Jésus doit nous renforcer sur le chemin. Nous ne pouvons cautionner les propos du pape et nous sommes habités par la conviction qu'il se trouvera un jour un pape pour revenir sur ces positions et demander pardon pour les offenses infligées.

Mais sans attendre ce jour, nous voulons affirmer avec toute la vigueur possible que nous, homosexuels, nous croyons en un Dieu d'amour qui se révèle dans l'enfant de la crèche, le supplicié de la Croix et le Ressuscité de Pâque. Nous voulons, avec toutes nos forces, participer avec foi et persévérance à la construction de l'Église du Christ et à l'avènement de son Royaume de paix, de justice et d'amour.

Non, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu. !

Bruxelles, le 24 décembre 2008.

David & Jonathan¹ (mouvement homosexuel chrétien) a débattu avec un représentant du Vatican à la RTBF le 11 janvier 2009. D&J a accueilli avec beaucoup d'intérêt la volonté de dialogue de ce représentant. Cependant, notre mouvement reste très vigilant face au discours du Vatican qui, non seulement n'est pas favorable aux droits des homosexuel-le-s mais qui se radicalise.

David & Jonathan (D&J) a participé, le 11 janvier, au débat organisé par Jean-Pol HECQ, producteur en chef de l'émission « Et Dieu dans tout ça ? » (magazine des philosophies et des religions).

L'émission réagissait aux vœux de Benoît XVI à la Curie et aux positions du Vatican à l'ONU².

Commencé avec la théorie du genre, réfutée par le pape dans son discours à la Curie, le débat a essentiellement porté sur l'attitude de l'Église catholique romaine à l'égard de l'homosexualité et des homosexuel-le-s.

Les participants étaient Éric de Beukelaer, porte-parole de la Conférence épiscopale de Belgique, représentant des autorités du Vatican, José Davin, jésuite belge engagé dans la pastorale des homosexuel-le-s et des jeunes en difficulté, Claude Vandevyver, psychothérapeute et ancien président de la Communauté du Christ Libérateur (équivalent belge de D&J) et François Lutt, co-président de David & Jonathan de 2005 à 2008. Le débat de 45 minutes fut courtois et remarquablement mené par Jean-Pol HECQ. Une version audio est consultable sur le site de D&J³.

¹ *David & Jonathan, 92 bis, rue de Picpus, 75012 Paris. Tél./fax : 01.43.42.09.49.*

Site : www.davidetjonathan.com, courriel : contact@davidetjonathan.com

Médias : 06 73 60 98 04 et communication@davidetjonathan.com

David & Jonathan, mouvement homosexuel chrétien, est une association fondée en 1972, présente dans 22 villes de France. Elle est membre de l'Inter-LGBT (interassociative lesbienne gaie bi et trans), de regroupements associatifs locaux, du Réseau des Parvis, de l'ILGA-Europe (International Lesbian and Gay Association), et fondatrice du Forum européen des groupes chrétiens gays et lesbiens.

² Cf. le communiqué « Dépénalisation universelle de l'homosexualité à l'ONU : D&J révolté par l'obstruction du Vatican - 15 déc 2008 » disponible sur le site de l'association.

³ Le débat est consultable en ligne sur www.davidetjonathan.com/spip.php?article505

Les deux représentants de l'Église se sont employés, chacun selon sa position, à affirmer que ni l'Église ni le pape n'étaient homophobes. Le père de Beukelaer a répété, à plusieurs reprises, que la volonté de dialogue et de débat était présente et devait permettre d'avancer, pas à pas. Il a rappelé que l'Église avait un projet de vie pour l'homme et voulait offrir des repères dans le cadre de la liberté humaine qui laissait chacun libre d'y adhérer ou non. Il a rappelé la position politique du Vatican qui a refusé d'approuver la motion franco-hollandaise sur la dépénalisation de l'homosexualité tout en s'opposant formellement à toute forme de violence à l'égard des homosexuel-le-s.

José Davin, de son côté, reconnaissait - et déplorait - que la pensée du Vatican était souvent exprimée de façon extrêmement maladroite à l'égard des homosexuel-le-s et qu'elle était d'ailleurs élaborée sans aucune concertation avec des personnes directement concernées. Il rappelait cependant que le magistère insistait sur la nécessité d'accueillir les personnes homosexuelles avec « respect et compassion ».

Les représentants des associations homosexuelles rebondissaient sur ces termes en soulignant que lorsque l'abrégé de catéchisme, publié en 2005⁴, traite dans le même article – et dans les mêmes termes – de l'adultère, du viol, de la prostitution, de la pédophilie et de l'homosexualité, le terme « respect » devient vain. Tandis que la « compassion » (qui signifie « souffrir avec ») montre les limites de l'acceptation, seul-e-s les homosexuel-le-s en souffrance étant dignes d'intérêt. Par ailleurs, le Vatican s'enferme dans son goût pour la politique et dans son obsession pour la morale sexuelle. Il s'éloigne ainsi de sa mission de prophète et du message évangélique qui est bien autre chose qu'une condamnation de l'homosexualité. François Lutt a conclu en citant l'ouvrage publié par David & Jonathan : « Les homosexuels ont-ils une âme ? »⁵. Dans ce livre, nombre d'hommes et de femmes témoignent qu'ils ont su se mettre debout, se mettre en marche, se construire en faisant cohabiter leur foi et leur homosexualité. Mais beaucoup disent l'avoir fait contre la parole de leur Église alors qu'ils ou elles auraient aimé le faire avec elle.

⁴ *Catéchisme de l'Église catholique – Abrégé*, Éditions du Cerf, 2005

⁵ David & Jonathan, *Les homosexuels ont-ils une âme ?*, Éditions l'Harmattan, 2008

De ce débat, D&J retient particulièrement l'insistance des deux représentants de l'Église à continuer le dialogue et le débat. D&J a toujours été partisan et artisan de cette démarche mais les autorités ecclésiastiques ont rarement le même enthousiasme qu'Éric de Beukelaer ou José Davin. En effet, du Vatican nous parviennent, jour après jour, les échos d'un discours qui se radicalise : rappelons-nous, entre autres, l'instruction sur l'éviction des personnes présentant des tendances homosexuelles des séminaires ou la vive opposition à toute forme d'organisation civile des relations entre personnes de même sexe. D&J maintient sa main tendue tout en demeurant très vigilant et en appelant le Vatican à mesurer combien ses écrits et sa parole servent trop souvent de justification aux actes et aux écrits homophobes de toute nature.

Paris, le 1er février 2009.

Patrick SANGUINETTI,
co-président et porte-parole de David & Jonathan

En prolongement de l'émission RTBF du 11 janvier

Après cette émission, j'ai eu le sentiment qu'une certaine réserve liée à mon état clérical m'avait empêché de bien expliciter mes réactions. Une prudence peut-être trop forte, mais naturelle dans cette situation publique. Merci à la rédaction de *La Lettre* de me permettre de prolonger le débat dans ses pages.

Les interventions des quatre invités de l'émission devaient correspondre aux questions posées par l'excellent animateur, Monsieur Jean-Pol Hecq. Et il était important que le dialogue s'établisse davantage entre Messieurs Vandevyver, Lutt et l'abbé de Beukelaer. Un dialogue devenu trop technique, à certains moments.

« L'Église catholique n'est pas homophobe, mais... »

Telles furent mes paroles en lisant une partie des numéros 2357 et 2358 du Catéchisme de l'Église catholique. Elle reconnaît la réalité de l'attraction sexuelle et réclame, selon ces textes respect, compassion et délicatesse pour les personnes concernées. Contrain-

rement, ai-je ajouté à d'autres religions, comme l'Islam, dont bon nombre de fidèles et certains dirigeants prônent la torture et la mise à mort des personnes homosexuelles ! Pas plus tard que ce matin 14 janvier, un auditeur « témoin de Jéhovah » m'a fait parvenir deux longues pages en petits caractères pour me convaincre qu'il fallait condamner l'homosexualité (avec toutes les citations bibliques connues) en m'invitant (quelle naïveté !) à rejoindre leur mouvement ! Certes, il faut prendre en compte les textes de la bible, mais en les lisant, non pas avec des lunettes de l'an 2000 avant Jésus-Christ, ni même avec celles de l'époque de saint Paul !

En citant les passages positifs du Catéchisme, j'ai ajouté que le reste de ces textes devraient être revus, car ils se braquent sur les actes en ne traçant aucun chemin d'amour (allusion au chapitre d'un de mes écrits « L'homosexualité, chemin d'amour » (dans *2001 raisons d'espérer*, Éditions fidélité et Salvator).

A juste titre, Monsieur Lutt a relevé, dans ces textes du Catéchisme, le terme déplaisant de « compassion ». Un mot aux résonances très « paternalistes. Et il a ajouté, avec raison, que l'abrégé de ce catéchisme (voir n° 492) plaçait l'homosexualité dans le même paquet que l'adultère, la prostitution, le viol, etc. Ici aussi un **toiletage radical** s'impose. Pour y parvenir, il faut proposer de façon constructive des changements acceptables, dans l'esprit de la journée du 29 mars que nous mettons sur pied ensemble.

Souvent, le Magistère ferait mieux de se taire plutôt que de s'aventurer dans des amalgames insensés. Mais, pour faire progresser notre Église, il faut se résoudre à « faire avec » ce type de comportement.

Le choix du Vatican contre la dépénalisation

J'avais préparé une réflexion élaborée sur ce point et je n'ai pas pu la développer.

On peut entendre que Rome *craigne* en votant la proposition française et néerlandaise de favoriser le mariage gay au détriment du mariage hétéro et de la famille. Le Vatican ajoutait qu'il voulait éviter aussi que soient mis en cause les pays qui ne votent pas la dépénalisation parce qu'ils décident d'interdire le mariage gay ou l'adoption qui s'en suit. Une *crainte* que je ne partage pas pour les raisons suivantes (en laissant de côté tout le débat sur l'adoption).

A mes yeux, il est heureux de distinguer dans les concepts et les mots l'union entre deux homos et celle entre deux hétéros. Je l'ai dit dans le débat. Quand je suis appelé à participer à la prière d'alliance, d'engagement de deux personnes homosexuelles, je propose qu'on laisse aux hétéros le terme « mariage », sans faire cependant de ce débat secondaire un motif de tension. C'est l'opinion de l'abbé Pierre. Dans son livre *Mon Dieu... pourquoi ?* (Éd. Plon), il développe cet argument tout en évoquant l'homosexualité de son secrétaire, le père Péretti, un des fondateurs de l'association chrétienne « David et Jonathan ». Les autorités romaines ne devraient-elles pas adopter l'avis de ce sage ?

Quant au danger de voir des pays développer une réflexion et des lois concernant le mariage des gays et des lesbiennes (plus l'adoption), le Vatican avait un choix à faire, choix qu'il aurait dû peser, comme je l'ai dit, avec des prêtres ou des cardinaux homosexuels (il y en a certainement à Rome comme ailleurs). Il fallait décider :

1. soit ne pas s'associer à ceux qui combattent l'inhumaine répression contre les personnes homosexuelles, et qui, dans la foulée, paraît-il (à vérifier) mettent à mal la famille,
2. soit voter la dépénalisation

Une tension, qui à terme à choisir entre deux attitudes :

1. soit refuser de voter la dépénalisation et apparaître comme homophobe (malgré toutes les déclarations en sens contraire). Et de ce fait **faire mal** à beaucoup de personnes, dont les chrétiens homosexuels qui se sentent comme incompris, voire écartés, par le Magistère !
2. soit, au lieu de défendre des *concepts* difficiles à expliquer au grand public (et sans doute d'une certaine importance), se soucier surtout des *personnes* et, en votant la proposition de loi, annoncer ainsi sa solidarité avec toutes les personnes homosexuelles du monde entier, surtout si elles sont opprimées. C'eût été, à mon sens, le bon choix.

J'ai essayé de dire tout ceci, mais en raccourci.

Une seule conclusion : qu'est-ce que Jésus aurait choisi ? C'est la question fondamentale à se poser quand on aborde des questions éthiques, tout en consultant des personnes concernées.

Père José Davin sj

"Car le cœur de cette Église s'est endurci..."

Dans les remous qui ont suivi les déclarations de Benoît XVI sur la question du genre ainsi que l'attitude du Vatican à l'ONU à propos de la motion concernant la dépénalisation de l'homosexualité, je suis reconnaissant à Jean-Pol Hecq de la RTBF d'avoir osé y consacrer une émission de son magazine « Et Dieu dans tout ça ? ». De plus, j'ai apprécié la qualité du débat qui continue à alimenter une réflexion que je voudrais partager.

Alors qu'Éric de Beukelaer, porte-parole des évêques de Belgique, mettait en avant l'approche intellectuelle du Pape actuel et recommandait, pour faire avancer la question, d'entrer en dialogue avec lui sur ce plan, Claude Vandevyver faisait explicitement référence au manque de prophétisme de l'Église d'aujourd'hui. Alors que ces deux interventions, à des moments différents de l'émission, semblent sans lien direct, j'y ai trouvé au contraire la clé d'une compréhension plus profonde de ce qui se joue plus fondamentalement de nos jours dans l'Église catholique et qui désoriente, voire fait fuir pas mal de chrétiens d'Europe occidentale. Je m'explique.

Dans une approche anthropologique et psychologique assez largement partagée, l'Homme est vu comme le siège de trois pôles constitutifs communément représentés par la tête, le cœur et le ventre. Il s'agit de nos trois centres d'énergie : mental, émotionnel et instinctif. Ils correspondent aux trois parties de notre cerveau, dont nous savons à présent qu'il fonctionne en unité à partir de trois éléments : reptilien, limbique et cortical. Chacun d'entre nous utilise les trois énergies mais de manière différenciée, avec souvent une préférence plus ou moins marquée pour l'une des trois. Alors que certains prennent facilement distance avec les personnes et les situations pour les analyser, d'autres sont davantage tournés vers les besoins des autres et leur état interne, pendant que d'autres encore sont plus à l'aise dans l'action avec une tendance marquée à la réaction spontanée, voire impulsive.

On pourrait considérer notre développement personnel comme la recherche constante d'un meilleur équilibre entre ces trois énergies. C'est vrai que la domination d'une énergie sur les deux autres conduit à des réactions souvent inappropriées dans la gestion d'une situation, soit par une rationalisation excessive, une sensibilité exacerbée ou une impulsivité incontrôlée.

J'entends l'appel au prophétisme comme un chemin de croissance psychologique pour chacun d'entre nous. Le prophétisme est à mes yeux cette qualité suprême, d'alignement entre la réflexion, la compassion et l'action. Le prophétisme de Jésus réside dans cette capacité désarmante pour ses contradicteurs d'articuler ces trois composantes. Regardons Jésus pris au piège des pharisiens, un jour de sabbat, face à un homme à la main paralysée. Une perception claire des enjeux, irriguée par une compassion pour cet homme honni en raison de son handicap, pousse Jésus à réagir, en contradiction flagrante avec la Loi. Une séquence parfaite que l'on retrouve dans plusieurs passages de l'Évangile et qui mit rapidement le Christ en porte-à-faux avec les pharisiens. Ces derniers privilégiaient assurément la rigueur du raisonnement à la compassion en faveur de ceux à qui ils imposaient de lourds fardeaux. « Peuple au cœur endurci », disait déjà le prophète Isaïe. Et pourtant, Jésus lui-même a failli « tomber dans le panneau ». Dans cet épisode fabuleux de la Cananéenne à qui Jésus refuse la guérison, emmuré lui-même dans des principes religieux bien ancrés, seules la foi et la supplique de cette femme viendront à bout de ses préjugés et finiront par trouver le chemin de son cœur et de sa conversion. Quelle belle page d'évangile !

Face à la question homosexuelle, comme à beaucoup d'autres en matière de morale et de sexualité, l'Église de Rome se situe exclusivement sur le terrain des principes. Je n'ai jamais entendu Benoît XVI évoquer ce sujet que sur le registre de la réprobation et de la condamnation. Cette intellectualisation de la question le conduit à tenir des discours en décrochage complet avec la réalité qui décrédibilise son propos. Quand il tient la question du genre pour un danger plus grand pour l'avenir de l'humanité que la menace écologique qui nous guette, il n'y a pas beaucoup de scientifiques sérieux qui pourraient le suivre. D'ailleurs, je me demande pour qui le propos est le plus injurieux ; pour les homosexuels ou pour tous ceux et celles qui ont vraiment la conscience du péril écologique et qui se battent pour tenter de l'endiguer ? Sauf à le minimiser, rapprocher un tel enjeu de celui de la question du genre relève plutôt, soit d'une perte totale de repères avec le réel (dans le domaine de la question climatique), soit d'une peur (panique ?) face à une question (celle du genre) que la seule pensée rationnelle ne permet d'appréhender complètement.

Il reste alors l'inaction du Vatican face à la question de la dépénalisation de l'homosexualité. Qui va de pair avec l'absence de réactions face à des propos homophobes d'évêques dans le monde. Voire avec la tentative, avortée en Autriche (merci aux Autrichiens !), de continuer à en nommer de pareils. Dans ce domaine, je pense que le dialogue argumenté avec le Pape, comme le préconise E. de Beukelaer est vain. Car, la conversion et l'action ne sont pas au bout du raisonnement. Mais plutôt, comme dans le récit de la Cananéenne, dans l'interpellation de la raison par le cœur. Ce n'est qu'à ce prix que l'action peut être juste. L'action comme le fruit mûr de la compréhension des enjeux et du pari de la relation. Du raisonnement et de la compassion. C'est dans ce creuset que tous les Prophètes ont puisé leur propre force d'action. Même si la mort était au bout de leur chemin. Mais depuis le Prophète Jésus, nous savons que c'est le seul chemin de Vie.

Joseph

A l'écoute de l'histoire

LA DÉPORTATION DES HOMOSEXUELS PENDANT LA II^e GUERRE MONDIALE/ MYTHES ET RÉALITÉS : seconde partie.

F) La déportation

1) A dessein, j'utilise cette expression, car elle reflète bien la réalité que vivront les homosexuels¹ et les lesbiennes pendant la Seconde Guerre au moins dans les pays annexés au Reich ou considérés, à l'Est, comme terres de colonisation pour la « race des seigneurs » (le *Drang nach Oosten*).

La répression a été confiée par Himmler, dès 1938, au Bureau central du Reich pour la lutte contre l'homosexualité et l'avortement, dirigé jusqu'à sa disparition en 1941 par Heydrich, le chef de toutes les polices particulièrement hostile aux homos suite à une liaison malheureuse, dans les années '20, avec un officier de la Kriegsmarine alors qu'il était simple aspirant. Pour se protéger lui-même du

scandale, le commodore n'avait pas hésité à le faire chasser ignominieusement de la Marine : la haine d'Heydrich devait être incomparable car l'affaire était bien connue de son supérieur...

Mais le rapprochement entre l'homosexualité et l'avortement n'était pas dû au hasard, mais à l'obsession d'Himmler de préserver le sang (et la semence) de la race aryenne.

Donc les individus, mâles ou femelles, qui se dérobaient à leur devoir social de reproduction, dans des relations impures et stériles, devaient être réprimés et soustraits à la société.

Il est important d'avoir cela à l'esprit, car, à la différence des juifs et des tziganes, il n'y a jamais eu volonté officielle d'éradication ou de génocide. Le paragraphe 175 n'a jamais été étendu aux pays occupés et, si des homosexuels et des lesbiennes y ont été arrêtés ou déportés, c'était généralement pour un autre motif, ne fût-ce que comme « asociaux » ou « dégénérés ».

Les lesbiennes déportées l'étaient souvent au titre de triangles noirs (donc asociales), car elles ne voulaient pas assumer les rôles sacrés de bonne épouse et de bonne mère pour la grandeur du Reich.

2) Il n'en reste pas moins que la déportation elle-même fut particulièrement atroce, les violences et les abus innombrables.

Dans les camps (créés pour la rééducation par le travail : « Arbeit macht frei »), les homosexuels connus, étaient en première ligne pour les sévices ou expériences cruelles en tout genre (notamment sur le plan « médical » pour les aider à guérir...).

Hélas, généralement pour ne pas être torturés ou assassinés, certains ont accepté de devenir des « objets sexuels » plus ou moins consentants de leurs bourreaux : ainsi les jeunes homos polonais (spécialement les tziganes) étaient très appréciés pour certains services rapides.

Ces exemples et d'autres me furent narrés par le menu lors de la visite que j'ai faite au camp du Struttoff-Shirmek (Haute-Alsace)² en septembre dernier : c'est le seul camp de déportation qui ait été construit en France (le camp de Drancy était considéré comme camp de transit). Visite passionnante mais particulièrement éprouvante. Ma guide, juive d'origine allemande, a répondu à toutes mes questions avec une grande précision. Elle m'a notamment montré

des documents d'instructions sur le bordel du camp qui précisait que devaient y être parqués par priorité, les lesbiennes (« triangles noirs ») et, à défaut de femmes disponibles en nombre suffisant, les homosexuels qui ne voulaient pas s'amender (« triangles roses »)³ !



3) En novembre 1942, l'ensemble de la France est occupée par la Wehrmacht et à cette occasion, la police de Vichy livre à la Gestapo les fichiers spéciaux qui recensaient les adeptes de la « casquette » ou de la « touffe », pour utiliser les aimables substantifs de l'époque (!).

210 Français sont à ce jour recensés officiellement comme déportés « triangles roses » sur les quelques 100.000 pourchassés (ou castrés) dans l'ensemble des territoires annexés ou occupés par le IIIe Reich (selon les registres récupérés à la fin de la guerre par les Alliés). Approximativement 12.000 ont été déportés et environ 60% d'entre eux ont péri, mais les statistiques ne sont pas fiables.

Malgré les recherches effectuées par M. Vanhaelewijn, y compris dans les cantons « rédimés » annexés au Reich, aucun document n'a été retrouvé d'une déportation d'un homosexuel belge au titre de « triangle rose »⁴.

On ne peut donc pas parler intellectuellement de génocide.

G) L'occultation de la déportation.

Lors du retour de déportation, les triangles roses rescapés ne parlent pas (ou tellement peu que cela reste confidentiel). Pourquoi ?

- 1) Les exemples de complaisance sexuelle ont souvent été montés en épingle par les déportés politiques.
- 2) L'opprobre qui frappait les homos et les lesbiennes dans la plupart des classes sociales avant la guerre, n'a pas disparu avec elle, bien au contraire.
- 3) Dans des pays décimés par des millions de morts (souvent des hommes jeunes), la natalité devient une priorité pour faire face au déficit des générations antérieures sans compter les énormes difficultés économiques et sociales de la reconstruction.⁵
- 4) La plupart des associations d'anciens combattants et de déportés n'ont pas voulu faire place aux triangles roses dans leurs rangs, reprenant presque le discours nazi sur leur caractère asocial et sur leur absence d'héroïsme dans la résistance. Elles les assimilaient généralement aux déportés de droit commun qui souvent s'étaient comportés de manière servile à l'égard de leurs gardiens SS.
- 5) A la différence des juifs, les homos ne pouvaient pas compter sur des associations ou sur des communautés organisées et soucieuses de reconnaissance mémorielle. C'étaient plutôt des familles stigmatisantes ou en tout cas soucieuses de discrétion et de respectabilité « morale ».

H) Le lent réveil de la mémoire.

Il est généralement concomitant avec une prise de conscience graduelle des homos et des lesbiennes de l'injustice de leur stigmatisation.

1) On peut dire que le signal vient cette fois de la Grande-Bretagne où, en 1967, la répression des actes homosexuels entre adultes consentants est abrogée.

2) En RDA, qui a toujours refusé d'assumer l'héritage du IIIe Reich, dès 1950, on revient à la version du §175 de 1871, mais la répression fut très molle aux dires des homos eux-mêmes.

En 1968, le délit entre adultes consentants fut abrogé, mais pas la différence de majorité au consentement sexuel qui, lui, le sera en 1988 sur la demande insistante de l'Église évangélique libre !

3) En RFA, ce fut bien plus triste. Malgré l'opposition des Alliés, la version nazie du §175 est reprise dans le nouveau Code pénal, et maintenue jusqu'en 1969.

Pire. Dans les années '50, des homos (anciens triangles roses) considérés comme multirécidivistes (!!) furent encore condamnés alors qu'ils avaient été déportés. Cela fut justifié par la Cour constitutionnelle en 1957, sur base de l'argumentation des juristes auteurs des lois de 1935 !

Ce n'est que par deux réformes législatives en 1969 et en 1973 que la RFA s'aligna sur le texte qui avait cours en RDA depuis 1968.

Il fallu attendre le Code pénal de la réunification de 1999 pour qu'enfin le §175 soit définitivement abrogé.

Aujourd'hui deux grands monuments à Berlin et à Hambourg font mémoire de cette déportation.



4) En France, en 1982, la loi Pétain de 1942 qui s'alignait sur le § 175 de 1871 (aggravée en 1963 par l'amendement Mirguet sur le fléau social) est abrogée, comme l'article 372bis du Code pénal (de même nature) le sera peu après en Belgique.

5) En 1982, Pierre Seel, après le décès de son épouse, écrit un livre sur sa déportation comme triangle rose. Cet ouvrage connaîtra un écho certain et il est de la même époque qu'un ouvrage semblable d'anciens déportés allemands⁶ et tchèques. Il incitera d'anciens journalistes du magazine Gai Pied à fonder l'Association de la mémoire homosexuelle et, dans la foulée, le remarquable site internet « Triangles roses », qui m'a été une source précieuse et permanente de renseignements et d'interpellations.

I) Conclusions sur la dénégation

J'en vois trois essentiellement.

1) On ne saurait comprendre la dénégation qui, pendant près de cinquante ans, effaça de la mémoire historique et collective, le crime que les nazis commirent à l'égard des homos sans la lier à l'homophobie globale et persistante qui régnait dans la plupart des pays occidentaux. C'est la raison fondamentale et elle est toujours au cœur de l'existence gaye d'aujourd'hui ;

2) Il faut aussi avoir égard à l'ampleur des crimes commis : il faut comprendre (sans accepter) qu'il y a une certaine logique dans l'effacement qui s'empara des esprits lors de l'ouverture des camps et les triangles roses sont vite passés en dernier lieu des préoccupations.

3) Il y a aussi la perception du lien parfois malsain qui est encore fait aujourd'hui dans le rapprochement effectué par certains esprits entre nazisme, homosexualité (SA, les films de Leni Riefenstahl , les sculptures d'Arno Brecker) et finalement les camps, où des homos se prostituèrent auprès des SS et surtout de leurs kapos pour conserver quelques chances de survie. Sans en avoir conscience sans doute, ils devenaient les parias parmi les rejetés = triangles roses qui continueront à subir par ailleurs les pires sévices.

Enfin , on ne lutte pas seul contre un obscurcissement de la mémoire si l'on ne trouve pas des alliés venant du dehors de la persé-

cution capables de défendre la vérité sans intérêt et prêts à rendre justice aux victimes quelles qu'elles soient. Les homos n'ont pas eu droit à une telle faveur de leurs semblables humains.

C'EST DONC AUX HOMOS D'ENTREtenir LEUR MÉMOIRE parce qu'ils doivent être les premiers intéressés à leur sauvegarde en cas de réveil du péril immonde.

Mais pas par un communautarisme de repli qui fait toujours le lit des homophobes et par-là même de la stigmatisation, et finalement de la culpabilité.

C'est un combat chaque jour à recommencer.

Marc BEUMIER.

Notes de référence.

(1) *Le terme « homosexuel » a été inventé par Karl Marien Kertberry, un Berlinois d'origine hongroise, en 1869, car il ne souhaitait plus utiliser comme médecin, l'expression « impudicité contre-nature ».*

(2) *Rappelons que l'Alsace-Moselle avait été annexée au Reich en 1940, comme entre 1871 et 1918.*

(3) *Ce triangle rose, plus grand que les autres, assimilait leurs porteurs à l'expression « baiseurs de cul ».*

(4) *Un monument figure dans un parc de Verviers – à l'initiative d'Antenne Rose - à la mémoire de la déportation homo et lesbienne mais il ne comporte aucun nom.*

(5) *La constitution d'une mémoire communautaire et sa transmission, si elle est basée sur un groupe fondé sur le sexe, c'est-à-dire une communauté fondée sur les rencontres et les affinités à géométrie variable, est évidemment précaire et discontinue aussi bien dans l'espace que dans le temps.*

(6) *Heinz Heger, Les hommes au triangle rose – Journal d'un déporté homosexuel 1939-1945, Persona, Paris, 1981*

A l'écoute de la Bible

Au plus intime de toi

« Femme, pourquoi pleures-tu ? Qui cherches-tu ? Celui que tu cherches, tu le possèdes, et tu ne le sais pas ? Tu as la vraie, l'éternelle joie et tu pleures ? Elle est au plus intime de ton être et tu cherches au-dehors. Tu es là, dehors, à pleurer près du tombeau. Ton cœur est mon tombeau. Et je n'y suis pas mort, mais j'y repose, vivant pour toujours. Ton âme est mon jardin. Tu avais raison quand tu croyais que j'étais le jardinier. Je suis le Nouvel Adam. Je travaille et je surveille mon paradis. Tes larmes, ton amour, ton désir, tout cela est mon œuvre. Tu me possèdes au plus intime de toi, sans le savoir, et c'est pourquoi tu me cherches dehors. C'est donc au-dehors aussi que je t'apparaîtrai, et ainsi je te ferai revenir à toi-même, pour te faire trouver à l'intime de ton être celui que tu cherches au-dehors. »

Un moine inconnu du XIII^e siècle



Vous voulez rencontrer la Communauté du Christ libérateur ?

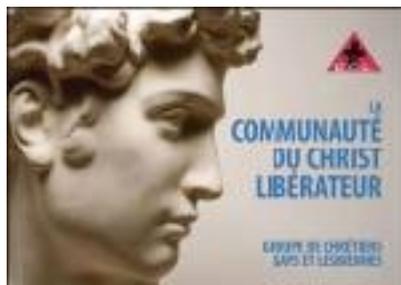
Vous vous posez des questions à propos de notre association ?

Contactez-nous au **0475/91.59.91**

ou sur le site de notre association : **<http://www.ccl-be.net>**

Dès lors vous aurez la possibilité de rencontrer une personne de votre région afin de trouver une réponse à vos questions et de partager vos attentes.

Une brochure de présentation peut être obtenue sur simple demande



Thème du prochain dossier :

Tradition : continuité ou rupture

Les repères s'estompent. Les associations ont de plus en plus de mal de recruter des membres prêts à s'impliquer dans leurs structures. Les églises sont presque vides. Les liens familiaux se sont distendus. L'individualisme triomphe. Faut-il s'en désoler ? Comment nous positionnons-nous par rapport à cette évolution ? L'homosexualité est-elle un facteur de rupture ou de cohésion ?

Les textes sont à envoyer au plus tard le 6 juin à lettre@ccl-be.net ou à José Vincent, rue des Houilleurs, 1 – 1080 Bruxelles.

Les dates à retenir

Avril 2009

Vendredi	03	à 19h00 Bruxelles	Réunion de prière
Lundi	13	à 19h00 Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	17	à 19h30 Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	24	à 19h30 Liège	Réunion mensuelle

Mai 2009

Vendredi	01	à 19h00 Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	10	à 19h00 Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	15	à 19h30 Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	29	à 19h30 Liège	Réunion mensuelle

Juin 2009

Vendredi	05	à 19h00 Bruxelles	Réunion de prière
Dimanche	14	à 19h00 Bruxelles	Réunion mensuelle
Vendredi	19	à 19h30 Assesse	Réunion mensuelle
Vendredi	26	à 19h30 Liège	Réunion mensuelle

Le samedi 16 mai : Gay pride

Une célébration, à laquelle la Communauté du Christ Libérateur participe, est proposée à 11h00 en l'église Notre-Dame du Bon Secours, rue Marché au Charbon à 1000 Bruxelles.

N'hésitez pas à y inviter vos ami(e)s !